

Les enfants des rues

Depuis la crise politique de 2009, plus de 600000 enfants ne sont point scolarisés. Les rues de la capitale sont pleines d'enfants âgés de 4 à 15 ans, mal vêtus, mal nourris. Ils cherchent de quoi manger, quêtant si par chance ils trouvent des passants qui grignotent dans la rue. Souvent, ils sont à côté des gargotes qui vendent du thé, du café, des beignets, demandant leur part aux clients.



Mais il y a aussi les enfants des rues, car ce sont bien des enfants des rues, qui ne s'adonnent pas à faire la manche. Ils travaillent, ils font des petits boulots comme porter les paniers des dames au marché, criant après les voyageurs sur les stations des bus, aidant ainsi les chauffeurs à trouver des clients, garder la voiture en parking, laver les voitures, cherchant de l'eau, travaillant comme marchand ambulant.

Des fois, ils travaillent avec leurs parents. Par exemple, le père de famille est chanteur ambulant. Sa troupe est formée par sa femme et ses trois enfants, encore en bas âge. Les femmes chantent, dansent, le père joue de la flûte, le garçon tape sur le tambour. Ainsi, la famille chante, danse dans les rues d'Antananarivo. Mais ces enfants de rue peuvent aussi être des pickpockets. Très tôt, ils sont confrontés à des situations trop dures pour leur âge. La nuit, ils dorment où ils peuvent : dans le tunnel, le long du trottoir, avec comme lit un carton, comme toit du sachet, souvent sans couverture.



Comment ces enfants en sont-ils arrivés là ? Souvent, ils ont des problèmes familiaux : les parents sont divorcés, ils sont orphelins, de familles nombreuses, enfant de mère célibataire, ou de parents alcooliques. Les parents les renient. Mais parfois ils vivent en famille, dans le bidonville, la nuit la famille est rassemblée, mettant en commun ce que chacun a gagné pendant le jour, essayant d'acheter de la nourriture avec l'argent réuni.



La présence des enfants des rues est une des manifestations de la pauvreté de notre pays. Ces temps derniers, la pauvreté s'accroît avec les séquelles des intempéries. La réinsertion scolaire est une solution idéale. Tout d'abord, il est nécessaire de procéder à une formation de remise à niveau. Exemple d'un projet, ASAMA : Action Scolaire d'Appoint pour les Malgaches Adolescents, s'adonne à la réinsertion scolaire. Il s'agit d'une éducation informelle, entre autre, alphabétiser les adolescents pendant 9 mois et tout de suite, leur faire passer le CEPE marquant la fin des classes primaires. Dans tout le pays, plus d'un million d'enfants sont à intégrer dans les classes primaires. 800.000 enfants de 6 à 11 ans et presque 1 million d'adolescents de 11 à 15 ans sont ciblés dans cette réinsertion scolaire. Les enfants des rues en font partie.



Une solution essentielle est la diminution du chômage. La « Haute Intensité de Main d'œuvre » est souvent pratiquée à Madagascar pour résoudre temporairement le chômage. On engage les gens du bas quartier pour assainir les canaux d'évacuation, pour la construction d'un sentier, pour l'amélioration des quartiers, contre du riz et un peu d'argent payé quotidiennement. Ainsi, pour un certain temps, les parents ont de quoi nourrir leurs enfants. Chez nous, il existe des Organisations Non Gouvernementales

(ONG) qui s'occupent spécialement des enfants des rues. Elles leur donnent à manger. Des salles de toilettes sont disponibles pour que les enfants puissent se laver, de même que des jeux. Ces ONG les éduquent, leur donnant une instruction. Mais, le travail est difficile car ces enfants n'ont pas l'habitude de suivre les règles. Souvent, ils préfèrent rester dans la rue.



De même, Père Pedro a déjà accompli du grand travail, s'occupant des pauvres du pays, leur donnant du travail, les aidant à avoir un toit, construisant des écoles, et même un lycée. Ses actions sont louables. Hélas, ce sont des gouttes d'eau devant l'augmentation incessante des enfants des rues. La conscientisation, l'engagement de chaque citoyen à s'occuper des enfants des rues sont primordiaux pour sauver ces enfants.

Michel et Edmine